

**BULLETIN 2020 DE L'ASSOCIATION
DES AMIS DE LA FONDATION
SAINT-JOHN PERSE**

Éditorial

« ... et c'est la fin des grandes épidémies »
Exil, vi, OC, p. 132.

Comme on aimerait, ainsi qu'on l'apprend à l'école, que les poètes soient effectivement des prophètes et qu'en 2021 la covid-19 cesse de mobiliser attention et énergie.

En 2020 nous aurions pu, cent ans après eux, mettre nos pas dans ceux d'Alexis Leger et de ses compagnons de Pékin à Ourga (Oulan Bator), marquer le 90^e anniversaire du *Mémoire* pour une Europe fédérale, le 80^e anniversaire de son départ en Amérique et bien sûr le 60^e anniversaire de l'attribution du Prix Nobel. Nous n'avons même pas pu nous revoir à Aix à l'occasion de notre Assemblée générale annuelle.

Nous n'avons certes pas cessé d'échanger entre nous, notamment à propos des statuts qui régissent le fonctionnement de l'Association, et de son statut propre à côté de la Fondation. Aurons-nous la possibilité d'en discuter vraiment lors d'une prochaine Assemblée générale ? En juin 2021 ?

C'est ce que je nous souhaite, entre autres, au seuil de la nouvelle année, en plus des vœux de bonne santé pour nous et nos proches (et même les moins proches).

Comme on aimerait, « pour mieux vivre », croire le poète quand il murmure :

« Repose, ô cœur troublé. Il n'est menace
ni péril. »

Claude Thiébaud
Président de l'Association des
Amis de la Fondation Saint-John Perse

Sommaire

Hommages	
à Hubert Roux	p. 2
à Francis Anglade	p. 3
Présence de Saint-John Perse	
Plaques de rue	p. 4
Présence de Saint-John Perse	
Collèges – Lycées	p. 4
Présence de Saint-John Perse	
Sculptures	p. 5
Présence de Saint-John Perse	
Roman	p. 9
Présence de Saint-John Perse	
Poésie	p. 9
Présence de Saint-John Perse	
Critique	p. 10
Présence de Saint-John Perse	
Histoire	p. 11
Présence de Saint-John Perse	
Médias	p. 13
Présence de Saint-John Perse	
Musique	p. 14
Saint-John Perse et moi	p. 14

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce *Bulletin*, spécialement : Patrice Alexandre, Claude et Sophie Anglade, Bertin Condon, Gérard Giraud, Marc et Marie France Mousli, Anita Patterson.

Hommage à Hubert Roux



Hubert Roux, Vice-président de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse depuis de nombreuses années, nous a quittés ce 16 juin 2020.

Polytechnicien en 1956, ingénieur des Ponts et Chaussées en 1961, mis à la disposition du Ministère de la Coopération, il a commencé sa carrière à la Direction des Travaux Publics à Niamey (Niger) puis, au début de 1964, pendant cinq ans, dans l'Algérie indépendante, il fut attaché au Service des études générales et des grands travaux hydrauliques de la Direction des Travaux publics à Alger, dont il était le Directeur à la fin de son contrat, en février 1969.

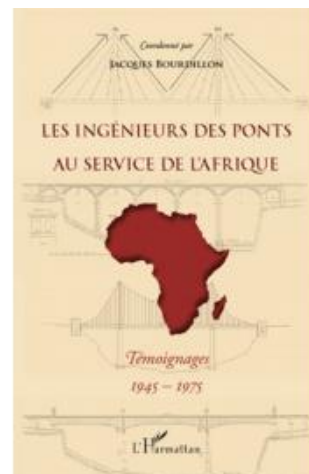
De retour en France, Hubert Roux poursuit sa carrière dans l'administration des Ponts et Chaussées, jusqu'à être, au Ministère, Secrétaire de son Conseil général en charge de la construction et d'en présider une section.

Il est un des auteurs du rapport présenté par le député Guy Lengagne, en septembre 1999 au Premier ministre de l'époque, Lionel Jospin, *Perspectives d'évolution de l'information géographique et les conséquences pour l'Institut Géographique National*.

Après avoir été admis à faire valoir ses droits à la retraite en 2002, il a présidé, de 2003 à 2012, l'Association pour la

Connaissance des Travaux publics, (ASCO-TP). À sa mort il en était le trésorier.

Il a témoigné de son expérience heureuse de « Pont colo » au Niger et en Algérie dans un ouvrage coordonné par Jacques Bourdillon, *Les ingénieurs des Ponts au service de l'Afrique (1945-1975)*, publié en 2010 chez L'Harmattan.



En 1996, Hubert Roux avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur et en 2007 officier.

Dans leur hommage, ses collègues ont noté tout particulièrement ses capacités de contact et de découverte de la meilleure façon d'être utile à ses proches et au service du public. Il savait convaincre par la clarté et la simplicité de ses explications mais aussi par la chaleur humaine qu'il dégageait.

Présent à nos Assemblées générales aussi souvent que sa santé le lui permettait, il fut un membre très actif et toujours de bon conseil au sein de notre Conseil d'administration. Plusieurs fois il a permis l'acquisition de documents susceptibles d'enrichir les collections de la Fondation, spécialement quand ils étaient coûteux (comme la collection complète de la revue *Commerce*).

On ne relira pas sans émotion les confidences qu'il a partagées avec les lecteurs du *Bulletin Saint-John Perse* de décembre 2016, sur l'origine de son intérêt pour l'œuvre de Saint-John Perse.

CT

Hommage à Francis Anglade



Francis Anglade est décédé le 3 septembre 2020 à Toulouse. Il avait 77 ans. Il fut un des plus anciens et fidèles adhérents de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse. Ses deux filles, Sophie et Sylvia, ont exécuté sa volonté de léguer à l'Association sa bibliothèque persienne. Des livres, il en avait plein sa maison et plein son garage. Ceux de ou sur Saint-John Perse étaient nombreux : ils attendent à Aix, pandémie oblige, que nous puissions aller les réceptionner. Sa passion pour Saint-John Perse était connue de tous ses proches. Pendant des années, il leur a envoyé, à l'occasion des vœux de nouvel an, un texte de son cru toujours précédé d'une citation du poète.

Comme Alexis Leger, il a vécu plusieurs vies. Après de brillantes études de droit à Science-Po Toulouse (DES de droit public), plutôt que de préparer un doctorat, il a quitté la France (« S'en aller, s'en aller, parole de vivant ») pour les États-Unis pour être lecteur de français dans une université (Western Michigan University de Kalamazoo). Il y rencontra celle qui allait devenir son épouse (néerlandaise immigrée jeune adulte). Obligé de rentrer en France pour effectuer son service militaire, il choisit d'être VAT (Volontaire Aide Technique) et fut envoyé en Côte d'Ivoire pour y être documentaliste à l'Université d'Abidjan, après quoi il décida de demeurer dans le pays et trouva à être embauché par la très importante filiale, pour l'Afrique de l'Ouest, du premier groupe de transitaires

français, la SCAC dont il devint assez vite le secrétaire général. Et cela pendant 17 ans.

Rentré en France, il achète à Toulouse, en 1989, la *Librairie étrangère*, près du Capitole, qui fit faillite au bout de 12 ans. Il se déclara alors retraité, c'était en 2000 et il avait 57 ans, mais ce fut en fait pour pouvoir se consacrer plus complètement à une de ses autres passions : les couteaux.

Reconnu bientôt comme un expert en la matière, il a régulièrement publié dans les revues spécialisées comme *Excalibur* et *La Passion des couteaux*, quelquefois sous le nom de Maurice Caperan, et participé à des colloques un peu partout dans le monde, spécialement aux États-Unis.



Il avait envisagé, il y a des années de cela, de nous adresser un texte pour *Souffle de Perse* consacré aux couteaux et autres armes blanches présentes dans l'œuvre de Saint-John Perse. Que sa recherche n'ait pas abouti à un résultat intéressant, ou qu'il ait été pris par d'autres occupations, il ne nous a rien envoyé. Peut-être aurait-il suffi de le relancer. Cela n'a pas été fait et je le regrette aujourd'hui.

Nous reviendrons, un soir d'Automne, sur les derniers roulements d'orage, quand le trias épais des golfes survolés ouvre au Soleil des morts ses fosses de goudron bleu,

Et l'heure oblique, sur l'aile de métal, cloue sa première écharde de lumière avec l'étoile de feu vert. Et c'est un jaillissement de sève verte au niveau de notre aile,

Et soudain, devant nous, sous la haute barre de ténèbres, le pays tendre et clair de nos filles, un couteau d'or au cœur !

Vents, IV,4, OC, p. 240

.CT

Présence de Saint-John Perse Plaque de rue

À propos du projet d'une plaque « Saint-John Perse/Alexis Leger » à apposer rue Naujac à Bordeaux (cf. *Bulletin* 2019)

Bertin Condon

Message reçu (8 octobre 2020) :

« Bonne nouvelle, après une énième relance, la mairie de Bordeaux m'a répondu ce matin et me confirme qu'elle a bien enregistré ma demande. M. Stéphane Gomot, Conseiller municipal en charge du Patrimoine (Musées-Archéologie-Mémoire), m'a écrit en effet avoir bien reçu ma demande, l'avoir prise en compte et s'être rapproché de ses services pour mettre le projet à l'ordre du jour de leur réunions de travail.

Je ne lâche pas le morceau. Croisons les doigts ! »



Rappelons qu'Alexis Leger a habité chez son oncle Paul Warin au 22 de la rue Naujac à partir d'octobre 1904 pendant sa première année à l'Université de Bordeaux.

Dans le *Dictionnaire Saint-John Perse* récemment paru chez Champion, une entrée est consacrée à Bordeaux, qu'Alexis Leger a quitté en 1912 pour poursuivre ses études à Paris. On sait qu'en 1940, c'est de Bordeaux qu'il est parti pour l'Angleterre. On a peu souligné qu'en 1914, aux premiers temps de la guerre, il avait suivi le gouvernement en cette ville. Un récent article de *Sud-Ouest* (24 décembre 2020), consacré aux études de Victor Segalen à Bordeaux, se termine par l'évocation d'un dîner, en octobre 1914, qui aurait réuni Segalen, Claudel et le futur Saint-John Perse.



Présence de Saint-John Perse Collèges – Lycées



Photo de gauche : Diane Nairac

Dans le *Bulletin* 2016 ont été évoqués le Cours et l'École Saint-John Perse, établissements d'enseignement privé situés à Paris dans les XIV^e et XVIII^e arrondissements. Le nom du poète, selon son directeur, interrogé par Hubert Roux, leur aurait été donné sur la proposition d'Henri Cartier-Bresson (il y avait sa fille) qui admirait « Monsieur Saint-John Perse », en parlait avec plaisir et l'aurait souvent photographié.

On n'a toujours pas à ce jour trouvé trace de ces photos mais le photographe a témoigné de la connaissance qu'il avait du poète, ce fut à la radio, sur *France Culture*, dans l'émission *Le bon plaisir*.

L'émission a été enregistrée en quatre CD parus en 1991, durée 4 h 30. Cartier-Bresson évoque sa passion pour le portrait dans le CD n° 2 et nomme Ezra Pound,

Coco Chanel, Faulkner, Carson Mac Cullers, Simone de Beauvoir... et Saint-John Perse.

Il n'est donc pas impossible que ces photos existent et qu'on les découvre quelque jour.

Présence de Saint-John Perse Sculptures

Soleil Saint-John Perse

Simone Boisecq (1922-2012)

Depuis 1972, l'artiste a décliné son œuvre en granit et en bronze. Sa version monumentale (pour le collège Lanroze, Brest, 1978, architecte André Péron) est en granit rose.

De nombreux poètes l'ont inspirée (cf. *Simone Boisecq. Le sculpteur et ses poètes. A escultora e os seus poetas. Die Bildhauerin und ihre Dichter*, de Valérie Lawitschka et Anne Marx-Longuet, Meudon, Musée d'Art et d'Histoire, 2000).



Bronze, 1999.

Dans un entretien qu'on trouvera sur le site *Revue plurielles.org*, le portail des revues de l'interculturalité, Simone Boisecq a évoqué le caractère particulier de son rapport à Saint-John Perse :

Les poètes m'ont toujours accompagnée depuis l'adolescence, Baudelaire et Rimbaud, bien sûr, mais aussi Claudel, Hölderlin, Rilke, Segalen, Saint-John Perse. Ils ont nourri ma pensée en quête et mon imaginaire. Quand j'associe mes sculptures, dans leurs titres, à Césaire, Saint John Perse, Nerval ou Pessoa, il ne s'agit pas d'illustration, car je n'ai jamais travaillé directement en fonction de la poésie.

Je ne me souviens pas consciemment de mes lectures quand je suis au travail, elles ne sont pas une source d'inspiration immédiate sur le plan plastique ou spirituel, mais j'en suis imprégnée. Sauf, et c'est la seule exception, pour le *Soleil Saint-John Perse* : j'ai pensé très précisément alors à « l'astre roué vif sur la pierre du seuil », et c'est la raison pour laquelle je l'ai réalisé en granit rouge pour la ville de Brest.

Autres œuvres en bronze inspirée de Saint-John Perse, sa série *Portes ouvertes sur l'exil*, 1983.

Bustes de Saint-John Perse

Dans le *Bulletin* 2016 a été reproduite une photo d'un buste de Saint-John Perse censé être exposé au Musée Saint-John Perse de Pointe-à-Pitre. Ce point est aujourd'hui confirmé. Ce buste, en plâtre patiné, y a été enregistré sous le numéro d'inventaire 003.10.13 le 13 décembre 2003.

Il apparaît que c'est ce même buste dont une photo de profil, prise avant l'apposition d'une patine, avait été publiée dans le monumental *Honneur à Saint-John Perse* en 1965 (p.670), accompagnée de la mention : « Étude pour un buste par C. Simon-Marchal. (Giens, 1961.) ».



Renée Ventresque avait évoqué cette photo dans son étude de l'iconographie d'*Honneur à Saint-John Perse* avec ce

commentaire : « La nudité du cou, toute romaine, ne fait qu'accentuer l'aspect auguste de son profil » (« Saint-John Perse. Jusqu'à l'ongle sans défaut », *Textimage*, octobre 2012).

Colette Simon-Marchal, sculpteur, créatrice de bijoux et peintre, est présente sur Internet à l'occasion d'expositions ou de ventes par exemple chez Drouot ou Osenat.

Non seulement le poète a posé pour ce buste mais il l'a agréé puisqu'il en a lui-même publiée une photo.

En fait, il s'agit d'une étude préparatoire à un buste en bronze réalisé par une des meilleures fonderies d'art de Paris ; la fonderie Susse, en 1962. À l'occasion de la mise en vente de ce buste, au début de 2020, sur un site d'enchères, et à la suite de plusieurs échanges avec le vendeur qui se trouve être le fils de l'artiste, il apparaît que ses parents résidaient eux aussi à Giens non loin du couple Leger dans le même lotissement *La Polynésie*. Le buste a donc pu être réalisé au domicile du poète ou dans l'atelier de l'artiste. Son fils avait alors 25 ans, il a lui-même bien connu Alexis Leger et aurait de nombreux souvenirs à nous conter sur les conversations que ses parents et lui ont eues avec l'ancien diplomate, très disert sur la Chine, les ministres qu'il a connus, le rôle qui a été le sien pendant toutes les années où il était dans les allées du pouvoir. Pas de correspondance entre eux et lui (pourquoi s'écrire quand on est voisin ?) mais un lien très fort dont justement témoigne le buste.

L'artiste l'avait en effet réalisé pour elle-même, en raison de son admiration pour le poète, et non pour être vendu. Ceci explique qu'il n'ait jamais figuré au catalogue d'un musée ni dans aucune vente jusqu'en ce début d'année.



Le vendeur nous a appris qu'au décès de sa mère, il avait proposé à la Fondation de lui offrir ce bronze en même temps qu'il avait proposé au Musée Saint-John Perse de Pointe-à-Pitre de lui offrir son étude préparatoire en plâtre. Seul le Musée de Pointe-à-Pitre hélas a répondu à sa proposition.

La mise à prix était de 618 euros, ce qui est étonnamment bas pour un bronze, l'Association a enchéri jusqu'à 900 euros, soit le total des promesses de don qu'elle avait reçues. L'acheteur, a remporté l'œuvre pour un euro de plus. Dès le lendemain de la vente, un transporteur l'a retirée au domicile du vendeur.

S'agit-il d'un admirateur passionné ? Tant mieux pour lui, tant pis pour nous. S'il s'agit d'un professionnel, le buste pourrait réapparaître quelque jour dans une vente. Il est, à craindre qu'alors, il soit proposé à un prix qui soit encore moins à notre portée que cette fois.

CT

**Muséum National d'Histoire naturelle,
Jardin des Plantes, Paris**

**Restauration du monument
à Saint-John Perse**

Patrice Alexandre



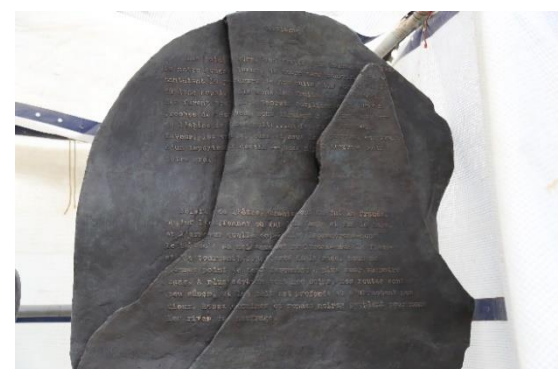
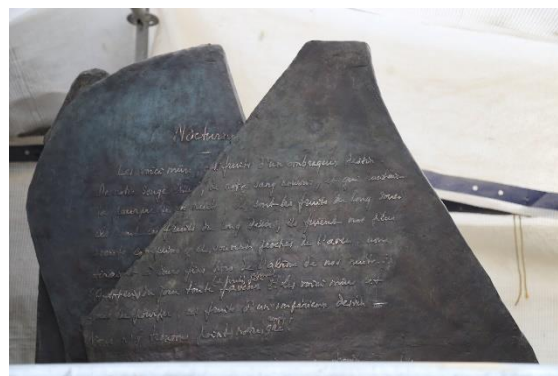
La programme de restauration des œuvres installées dans le Jardin des Plantes de Paris a permis d'envisager de redonner une nouvelle vie au monument à Saint-John Perse inauguré en 1989 par François Barré, Délégué aux arts plastique au Ministère de la Culture, et Joëlle Gardes-Tamine Directrice de la Fondation Saint-John Perse. Pour mémoire, la présence en ces lieux de l'hommage au poète a été possible grâce à l'accord de Philippe Taquet, paléontologue, qui était alors, Directeur du Muséum.



La restauration a été gérée par Nicolas Umbert et son équipe, lequel a choisi de pulvériser une poudre de pépins d'abricot sur les trois fontes de bronze afin de nettoyer la surface. À notre grand étonnement, la couleur initiale est réapparue, sans être altérée par le temps. J'ai ensuite eu le souci de faire ressortir le

texte « Nocturne » en ponçant légèrement les lettres qui étaient ternies.

Nous sommes très heureux de pouvoir, dès à présent, vous montrer le monument dans sa nouvelle version.



Détail

Cette commande, initiée par François Mitterrand, et assumée par le Ministère de la Culture et son ministre Jack Lang, faisait partie des cent commandes faites aux artistes dès 1983.

J'ai choisi de travailler à partir de l'œuvre de Saint-John Perse en proposant tout d'abord, une immense stèle à partir du poème *Anabase*, elle aurait été placée entre les deux serres du jardin, Le Président de la République avait donné son accord. Pour des raisons budgétaires, il a fallu rechercher une autre option. Le poème « Nocturne », écrit en 1973, s'est alors imposé ainsi que

les deux manuscrits du poète et du texte dactylographié par son épouse Dorothy. Je devais la rencontrer pour lui montrer les études mais en 1985, il était trop tard.

Enfin, c'est en lisant la correspondance de Saint-John Perse dans la Pléiade que je découvris la lettre adressée en 1949 à Louis-Marcel Raymond, botaniste à Montréal, et que l'idée m'est venue que le monument au poète devait être au Jardin des Plantes de Paris et pas ailleurs.

... Je vous souhaite, cher ami, d'heureuses choses à Paris [...] Irez-vous au Muséum ? Reverrez-vous notre vieux Jardin des Plantes ? Subsiste-t-il encore ce beau ton rouge Chine dont s'honorait le front du bâtiment de gauche, en forme d'Orangerie (celui au bas duquel s'alignaient de pauvres aérolithes ?¹ ...

A[lexis] S[aint] L[éger]

Mémoires de l'esclavage

Max Relouzat et Marc Morvan
Brest



L'association Mémoires des esclavages, créée en 2010, a construit une sculpture dédiée à la mémoire des victimes de tous les esclavages d'hier et d'aujourd'hui. Elle a été inaugurée le 10 mai 2015. En acier,

haute de 10 m, elle a été imaginée dès 1998 par Max Relouzat, militant associatif et syndical quimpérois, descendant d'esclaves martiniquais, et créée par un artiste quimpérois, Marc Morvan.



Installation

Le 10 mai de chaque année, l'abolition nationale de l'esclavage est commémorée au pied de la sculpture, parking rue des Mouettes à Brest.

Libre à chacun d'y voir ou pas, par-delà la différence de taille, une ressemblance avec le célèbre masque de Saint-John Perse d'András Beck exposé à la Fondation à Aix et au Musée Saint-John Perse à Pointe-à-Pitre.



Signe (mais non preuve) que les auteurs ont pensé à l'auteur d'*Amers*, ce commentaire :

« Un amer de la liberté domine le Polder du Moulin Blanc de Brest ».

(Claude Morizur, *Prendre parti*)

¹ Washington, Saint-John Perse à Louis-Marcel Raymond / Jardin Botanique de Montréal / Canada, 15 décembre 1949, OC, p. 996

Présence de Saint-John Perse
Roman

*Les lunettes d'Archibald,
ou le Voyage énigmatique*

Fanny Seguin,
Éditions Le Manuscrit, 2002



Quatrième de couverture :

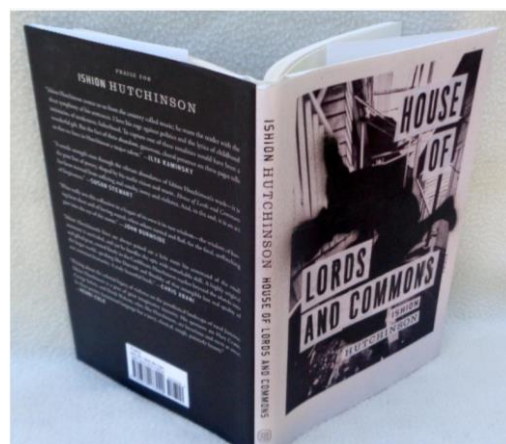
Entre Voltaire et Woody Allen, ce conte moderne se veut une imitation « décalée » des romans feuilletons populaires du début du siècle. Il a pour ambition d'amuser (beaucoup) tout en faisant réfléchir (un peu) sur notre époque. Le lecteur s'y initiera, en outre, à un usage pour le moins non conventionnel du poète Saint John Perse. Il va sans dire que l'auteur connaît comme sa poche ces confins du nord Sahara où est censé se passer ce roman d'amour et d'humour.

Présence de Saint-John Perse
Poésie

« October Levant »

Ishion Hutchinson

House of Lords and Commons (Farrar,
Straus and Giroux, 2016)



Ishion Hutchinson was born in Port Antonio, Jamaica. In his poem « October Levant », he quotes from T. S. Eliot's translation of Perse's *Anabasis* :

By now the pous of Mona are in full bloom,
the plain crimson and crystal where a slave
plantation tans away in the heat's coffer,

a broke eldorado a young general once, buckling
his uniform early in the morning, looks out
his window at another mote of Empire,

does not foresee his subjects, unburdened,
passing beneath the aqueducts near the library,
and theatre, into exam rooms, poui scent furious

in their gossip cut short when the electric
bell shrieks them to attention, and they consider
"the commonwealth on an even beam,"

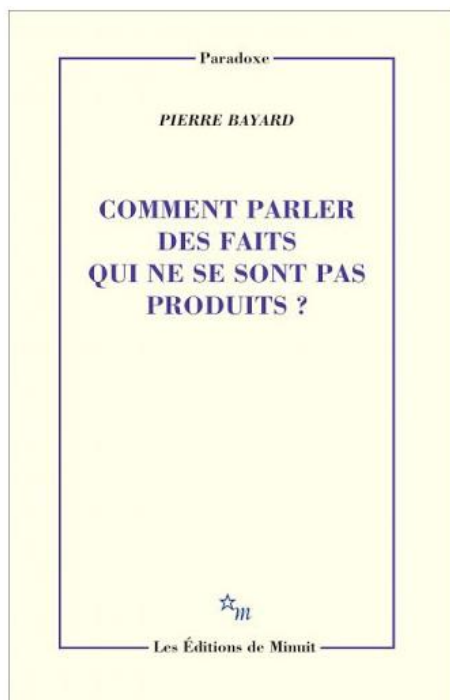
the invigiligator's wristwatch ticks the sun
to inch a digit, then another, and another,
as a breeze snipes the flambeaux of the trees.

Présence de Saint-John Perse
Critique

Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?

Pierre Bayard

Éditions de Minuit, 2020



Le chapitre premier, « Dans la présentation de soi » (p. 65-78), est tout entier consacré à Saint-John Perse.

« Ego, Prince d'Id »

John Weightman

The New York Review of Books,
21 février 1980.

À propos de la parution de *St. John Perse : Letters*, traduit et édité par Arthur J. Knodel, Bollingen Series LXXXVII : 2, Princeton University Press, 719 p.

Début :

All poets are mysterious, in the sense that they themselves are never sure about their creative impulse. But some are relatively easy to get the feel of as personalities, from outside, and their work appears as a natural extension of their being. Not so, at least not so at first sight, with Marie-René Alexis Saint-Leger Leger, whose pen name, Saint-John Perse (Perse is the French

form of Persius) seems highly significant in its haughty, enigmatic, English-cum-Latin remoteness.



St. John Perse; drawing by David Levine

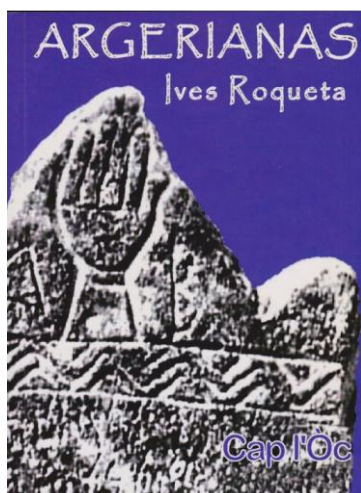
Although passionately, even chauvinistically, devoted to the French language, he does not seem to have had a comparable commitment to France as a country to live in; indeed, one of his stated reasons for joining the diplomatic service was to get abroad again, and out of a life-span of eighty-eight years he spent only thirty-five consecutively in France, if my calculations are correct. He went into voluntary exile in America in 1940, and did not set foot in France again until 1957. Thereafter, he divided his time between France and America—five months of the year in a house on the Mediterranean coast near Toulon and seven months in Washington. But the French house was a present made to him by “a group of American friends and admirers“.

[...]

Argerianas

Yves Rouquette

1994, réédité en 2009 aux éditions
Cap l'Oc.



Yves Rouquette, essayiste, poète et écrivain, est un des fondateurs du mouvement occitan. Dans son essai *Argerianas* il cite (p. 26-27) le poète-diplomate en racontant l'ambiance et son ressenti autour d'une conférence littéraire à laquelle il avait participé à Alger, au début des années 90, avec plusieurs poètes français et algériens.

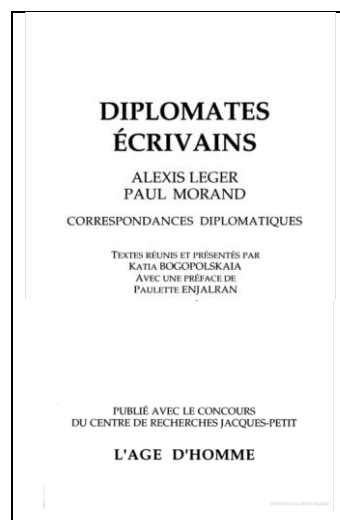
Traduction littéraire :

Ce qui m'a été donné d'entendre cette nuit-là ? Un ensemble de choses datées, non pas indifférentes, mais d'une étrange égalité de ton. Pour les Algériens, la référence à Saint-John Perse, le choix d'une parole éloquente et hermétique à la fois, où l'image est cultivée systématiquement et le vocabulaire d'usage tenu en suspicion : voici ce qui me fut le plus évident. J'aurais presque cru à quelque volonté locale d'avancer masqué, si les Français ne m'avaient pas donné le sentiment que sur le point du dit et du ton, de la syntaxe et du vocabulaire, ils n'étaient guère différents...

Pour Yves Rouquette, il est clair que ces jeunes poètes de l'époque restaient influencés de manière durable par l'esthétique (autant sur le fond et la forme) de Saint-John Perse. Et même si l'on sent dans cette description que Saint-John Perse ne constitue pas la tasse de thé de l'auteur, il en reconnaît en quelque sorte le poids et la légitimité.

Bertin Condon

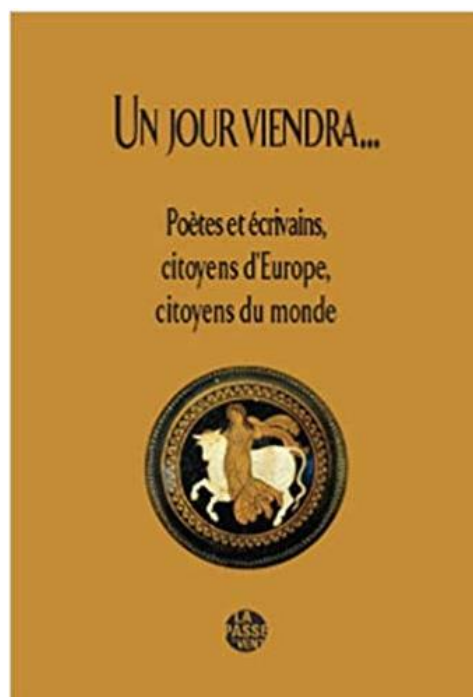
Diplomates écrivains. Correspondances diplomatiques. Alexis Leger / Paul Morand



Textes réunis et présentés par Katia Bogopolskaia, préface de Paulette Enjalran, Lausanne et Paris, l'Âge d'homme, 2000, 316 p.

Présence de Saint-John Perse Histoire

*Un jour viendra. Poètes et écrivains,
citoyens d'Europe, citoyens du monde*
Genouilleux : la Passe du vent, 2019,
155 p, collection « Haute mémoire »



Textes de René Arcos, Aristide Briand, Georges Duhamel, Victor Hugo, Oïchel Kneubühler, **Alexis Leger**, Nimrod, Xavier North, Mata Ombasic, Thierry Renard, Romain Tolland, Jules Romains, Stefan Zweig

Présentation par l'éditeur :

La publication de cet ouvrage s'inscrit dans le contexte du Centenaire de la paix.

« Un jour viendra où la France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent [...] vous constituerez la fraternité européenne ».

Ainsi s'exclamait Victor Hugo lors du Congrès des amis de la paix universelle réuni à Paris le 22 août 1849.

« Un jour viendra où l'Europe triomphera de ses misères et de ses crimes, où elle revivra enfin [...] Ce jour-là, nous autres Européens, retrouverons avec vous une patrie de plus ».

Un siècle plus tard, en 1951, Albert Camus affirmait à son tour, devant des républicains espagnols exilés à Paris, son espérance de voir un jour une Europe fraternelle.

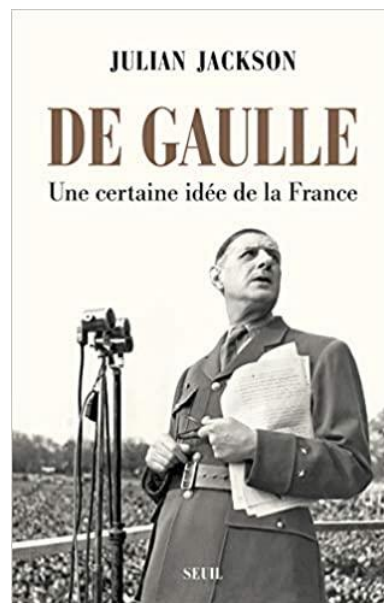
Ce combat pour l'union des pays d'Europe et la paix mondiale, nombreux ont été, depuis le siècle des Lumières, les poètes et les écrivains à le mener avec ardeur. Ce fut notamment le cas dans les années 1920 et 1930, partagées entre l'espoir qu'avait fait naître, le 28 juin 1919, la création de la Société des Nations et l'effroi suscité par la montée des totalitarismes.

Aux textes tantôt graves, tantôt enflammés, écrits pendant l'entre-deux-guerres, font écho dans le présent ouvrage les contributions de trois auteurs d'aujourd'hui – Nimrod, Maya Ombasic et Xavier North. Comme si, pour reprendre les termes d'Alexis Leger en 1930, nous en étions encore, malgré les incontestables progrès intervenus depuis, à cette

« heure décisive où l'Europe attentive peut disposer elle-même de son propre destin ».

De Gaulle. Une certaine idée de la France

Julian Jackson
Éditions du Seuil, 2019



Alexis Leger nommé une douzaine de fois.

Notice biographique expéditive :

Leger, Alexis (1887-1975). Secrétaire général du Quai d'Orsay en 1940. Passe par Londres en juin 1940 mais refuse de soutenir de Gaulle car il se méfie de ses ambitions politiques. À Washington il est l'un de ces exilés français qui renforcent les soupçons des Américains contre de Gaulle. Ce dernier refuse de le rencontrer lors de sa visite aux États-Unis en juillet 1944. Il reste aux États-Unis après la guerre (tout en faisant des séjours en France) et poursuit une deuxième carrière de poète sous le nom de Saint-John Perse. De Gaulle, qui ne lui écrit pas pour le féliciter d'avoir reçu le prix Nobel de littérature en 1960, déclare à Alphand que la poésie de Saint-John Perse était incompréhensible ; Alphand, sarcastique, lui répondit que lui-même ne la comprenait que parce qu'il la lisait dans sa traduction anglaise.

Présence de Saint-John Perse Médias

Lire les poètes pour penser l'innovation

Xerfi Canal, 25 juin 2020

La revue audiovisuelle *Xerfi Canal* a reçu Dominique Lafon, Président fondateur de *CayaK InnoV*. L'interview a été menée par Jean-Philippe Denis. Il y a été question d'innovation et de poésie, et donc de Saint-John Perse (à partir de la minute 2 et 30 secondes, évocation du *Discours de Stockholm*).

Vidéo visible sur le site
<https://www.xerficanal.com/>



Dominique Lafon

CayaK InnoV se veut le partenaire des entreprises qui veulent se régénérer en développant leurs capacités d'innovation intensive.

La revue *Xerfi Canal* est produite par *Xerfi*, un institut d'études privé, spécialisé dans l'analyse économique sectorielle en France et à l'international, l'analyse concurrentielle, la macro-économie et la conjoncture. Ses études sont utilisées pour comprendre l'environnement économique et stratégique des secteurs et des entreprises, comme un outil d'aide à la décision pour les décideurs. Ses utilisateurs sont les grandes entreprises, les établissements bancaires et financiers, les cabinets d'audit et de conseil, les PME, les organisations professionnelles, l'administration.

Quel profit ces publics auront-ils retiré de leur découverte de Saint-John Perse ?

Guadeloupe. Les bâtisseurs des alizés

France « Ô », 4 décembre 2020

Pour les amateurs d'architecture créole, un très intéressant reportage sur l'art de bâtir à la Guadeloupe. Consultable ici :

<https://vimeo.com/402486230>

Nathalie Ruffin, architecte du patrimoine, y présente assez longuement la maison *Zevallos*, sosie de la maison Souques, actuel Musée Saint-John Perse de Pointe-à-Pitre, dont quelques images sont montrées brièvement autour de la 32e minute.



Domage qu'il ne soit aucunement fait mention du *Bois-Debout*, maison familiale du poète, qui aurait pu être nommée en exemple en début de reportage parmi les habitations emblématiques de la Basse-Terre.

En fin de reportage est évoquée une association qui s'attache à repeindre de vieilles demeures de Pointe-à-Pitre tombées à l'abandon. Comment ne pas penser alors à la destruction en 2017 de la maison natale du poète, d'autant que Nathalie Ruffin avait lancé la pétition qui a protesté contre cette destruction (cf. *Bulletin Saint-John Perse 2017*).

**« Hommage à Saint-Pol Roux,
Walt Whitman et Saint-John Perse »**

Pascal Payen-Appenzeller

Radio Courtoisie

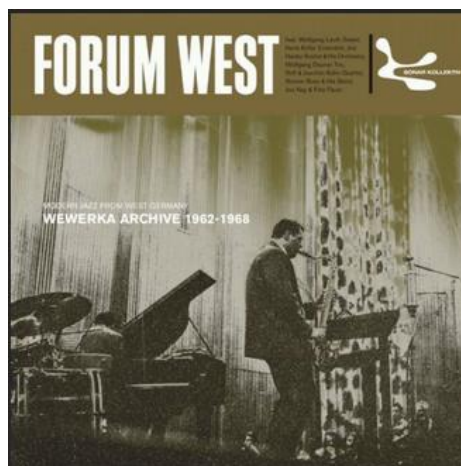
21 août 2020

Saint-John Perse et Walt Whitman ont été rapprochés par Anita Patterson dans *Souffle de Perse* n° 19, juin 2020.

[L'émission est archivée sur le site de Radio Courtoisie](#)

**Présence de Saint-John Perse
Musique**

**Modern Jazz from West Germany
(1962-1968)**



Sonar Kollektiv, 2004, EAN : 0821730001927.

1. Intrada
2. Mingus Privat
3. Straight Out
4. ASA Loma
5. Hymns For Che
6. Freefall
7. Arabia Rock
8. Tranquology

9. Saint John Perse

10. Last of the Wine
11. Beta Draco
12. Zoot
13. Ten Notices
14. Red Roof
15. Call Me Eric
16. Eternal Oil Lamp
17. Lucky Tom

Saint-John Perse et moi

Anita Patterson

I was delighted to discover from reading the *Bulletin Saint-John Perse 2019* that there is a « Rue (Alexis Leger dit) Saint John Perse » in Martinique. Perse's life-affirming poetic dialogue with Aimé Césaire, who was born under the shadow of Martinique's volcanic Mount Pelée, addressed the fraught legacy of conquest in the Americas, and took an important step towards healing the trauma of slavery and racism. In these troubled times, I share Perse's belief that poetry is action that can and will contribute to intercultural dialogue and nonviolent resolution of conflicts.

*Fierté de l'homme en marche sous sa charge
d'éternité ! Fierté de l'homme en marche sous
son fardeau d'humanité, quand pour lui s'ouvre
un humanisme nouveau, d'universalité réelle et
d'intégralité psychique.*

Derek Walcott once observed that Perse and Césaire balance on the axis of the shared sensibility of walking to a New World. For this and many other reasons, Perse's poetry, and the life and work of Alexis Leger, will be remembered and enjoyed by future generations throughout the Caribbean and the United States.

Gérard Giraud

La découverte

C'est difficile à confesser mais c'est dans un cimetière que j'ai « rencontré » Saint-John Perse. Il se trouve que j'avais jadis un bon ami, pêcheur de son état, écologue à ses heures, qui, ayant vécu ses dernières années à Giens, fut inhumé au cimetière marin de ce petit village. Lors d'une énième visite, j'avisai un grand tombeau, juste avant la sortie de l'enceinte de la petite nécropole ; sans doute pris par l'émotion, je ne l'avais jamais remarqué jusqu'à ce jour. Comme l'indique joliment un panneau-guide « ... à cette pointe extrême où la France s'enfonce dans la splendeur méditerranéenne comme

une lame solaire », se dévoila à moi un nom méconnu, Saint-John Perse.

Revenu à Marseille, je tentai d'en savoir plus sur l'homme et compris qu'il me faudrait faire quelques efforts pour me glisser dans les pas d'Alexis Leger diplomate, et dans ceux de son double, le poète.

L'entrée en poésie

J'égrenai alors mes lectures : *Éloges*, *Exil*, *Vents*, *Amers*, *Oiseaux*... Il y avait quelque-chose de particulier dans ces textes. Des poésies, oui mais sans vers, sans ce sacro-saint retour à la ligne, sans la rime qui avait bercé mon enfance poétique. Et puis le sens, comment l'appréhender ? Le poète malicieux semble tenter justement de brouiller nos sens. Dans mes lectures silencieuses, rien ne se dégageait de bien net. Comme je l'avais fait quelque temps plus tôt pour lire Proust, je décidai de me réfugier dans la solitude et de lire à haute voix... C'était bien ça ! La résonance seule me permit d'entrer dans le texte *persien*, et, sans jeu de mot, d'en percevoir la mystérieuse sonorité...

Anabase

... et un jour je découvris *Anabase* dont je tentai d'abord, comme pour les autres textes, de saisir la logique sémantique. Las, même la sonorité ne suffisait plus, il me faudrait l'aide de guides littéraires avisés, de gens de lettres ayant pris la peine d'analyser les lignes avec méthode. Je sollicitai l'aide virtuelle de Shlomo Elbaz « homme aux trois cultures, arabe, juive, française » — selon les mots de Régine Dhoquois-Cohen — et de quelques autres pour canaliser, structurer ma lecture ; quelques piliers sémantiques, et la sonorité encore, pour entrer dans le long poème, tenter modestement de m'élever au-dessus des mots, au-dessus du texte, comme Saint-John Perse l'avait lui-même si bien fait, dans son *anabase* asiatique et dans les autres cycles de son épopée poétique.

L'écriture

J'organisai tout le matériel littéraire ainsi collecté pour tenter de fixer synthétiquement mes découvertes ; les donner à lire à d'autres, pouvoir moi-même les relire, dans les colonnes de la grande toile électronique d'internet.

C'est ainsi qu'en septembre 2012, la page Wikipédia « *Anabase (Saint-John Perse)* » prit naissance. A-t-elle permis à d'autres d'entrer dans le texte ? Bien que je me plaise à l'imaginer, je ne saurais l'affirmer. Mais, même si c'est la règle dans l'encyclopédie virtuelle de permettre à tous d'intervenir sur vos pages, lesquelles ne vous appartiennent plus une fois écrites, peu semblent s'être avisés à modifier les phrases que j'avais patiemment couchées sur la toile.

Informations pratiques

Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse

Siège social : Bibliothèque Méjanès
8/10 rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence Cedex 2

Adresse @ : association-sjp@wanadoo.fr
Site Internet :

<http://fondationsaintjohnperse.fr/lassociation-des-amis-de-la-fondation>

Adhésion/Renouvellement d'adhésion à l'Association pour 2021

Tarif inchangé : 40 €

Étudiants : 15 €

Cotisation de soutien : 60 €

Membres bienfaiteurs : à partir de 120 €

L'adhésion donne droit à recevoir, franco de port, les années paires, notre revue *Souffle de Perse*, et chaque année, fin décembre, par voie électronique, le présent bulletin.
